

# On lit dans "Pour tous" : patois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227048>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Sont te via, lé dé coûte ? Y é gue-lena et réguelena mé nion ne m'a répondu.

— Oh ! ve sâide, l'est on maïnadzo dé sords-mouets. Vo faut tot bouenamei eitra, boueta voutron patiet su la trâblia de l'hotô et adon é vo pâyérant u magasin.

Le valet fé quemei on li conseille, mé, ei ressaillâi è guegne pei le pertuis de seppon (serrure) et vâi ona fenna assétaie su 'na saula, que sé tegnâi on nainai dei sa man et que fasâi dè segnes à se n'hommo qu'étâi, lui, sur le pessel (vase de nuit), déso on paraplliodzo aôvert.

Eitaloquâ — et y âve bin dé tiet — le valet torne vé lou vesins et lâu dit :

— Detes vâi, é mé seimbllo que sont on bocon tâdiés de l'âtre lau. Et é lâu conte cei qu'è ra iu pei le pertuis de la cllia.

— Oh ! tié na que ne sont pas tchou-pins. La fenna motrave à se n'hommo qué faillâi allâ u lassé à la laitéri et lui répondâi :

— Cei mé fé allâ de veitro, pasqu'é plliau.

*Djan Pierro de le Savoies.*

(Les Haudères, pays du patois 100 %, le 26 mai 1949.)

On lit dans « Pour tous »

### Patois

Voilà une constatation qui intéressera tous les Romands. Leurs amis de Savoie se remettent à parler patois dans les villages. Là où juste avant la guerre, les parents s'efforçaient de parler français devant leurs enfants écoliers, on constate aujourd'hui une position tout autre. Et les petits Savoyards, aux récréations, dans les villages du Haut-Chablais et des vallées faucignerandes n'hésitent pas à s'interpeller dans le vieux langage des ancêtres. Un peu interloqués, les instituteurs ont vite renoncé à se plaindre en constatant que l'emploi du patois, durant les récréations et à la maison, n'a fait que développer le goût de la langue française chez leurs élèves.

Et le journal conclut : C'est là un petit mystère que nous soumettons à l'appréciation des patoisants de Romandie.

Qui répondra dans le Nouveau Conteur ?

### Pas plus pressé que ça !

Jean-Philippe était un de ces bons vieux que chacun aimait à rencontrer. Bien qu'il ait eu sa bonne part de misères, il avait su conserver un caractère jovial, constamment agrémenté de bons mots et de savoureuses réparties.

Le jour de ses septante ans, parents et amis lui firent fête comme il convient et le régent composa en son honneur un joli chant qu'exécutèrent les enfants de son école. Malheureusement, il était devenu un peu sourd avec les années et n'avait pas pu saisir toutes les paroles du refrain. Aussi s'informa-t-il auprès de sa belle-fille, assise à ses côtés, de ce qui avait été dit. Lorsqu'il eût appris que c'était pour le féliciter de son bel âge, il remercia gentiment, observant, toutefois, que cet âge était encore bien plus beau... à vingt ans !

A l'époque des moissons, un jour qu'il avait travaillé comme un sacre (et vous savez comme moi qu'il y a encore de ces bons vieux qui, voyant de l'ouvrage pressant, se croient trop facilement rajeunis de vingt ans) il fut pris de frissons en rentrant des champs. Le bon docteur de la ville voisine eut mille peines à le tirer d'affaire.

Dès qu'il fut à peu près remis, alors que l'hiver guignait déjà derrière le bois, les visites ne manquèrent pas au convalescent. Chacun était heureux de le revoir de nouveau sur pied et de l'en féliciter. Et l'on se quittait en se disant au revoir et bonne conservation. Celui-ci, quoique sensible à toutes ces sympathies, hochait cependant la tête en disant : « Faut croire que la mort, que j'ai vue de près, n'avait pas bien faim en passant tout proche de moi. Mais elle ne manquera pas de revenir et alors, il faudra bien répondre : Présent ! Et il ajoutait, en prenant tout à coup un air grave : « Si des fois elle manquait de clients, il ne faudra tout de même pas qu'elle compte sur moi pour aller m'offrir... »

*Fridolin*